Un voyage à Cologne, Liège et Metz du 27 au 30 juin 2025

Le nouvel opéra de *Philippe Manoury* donné en création mondiale à Cologne est non seulement la raison de cette nouvelle proposition de voyage mais aussi l'occasion de découvrir ou de redécouvrir de superbes collections ainsi que de nouvelles expositions rassemblées dans différents musées.

Nous nous arrêterons à Liège avant de passer deux jours à Cologne pour terminer notre périple avec la découverte des nouvelles expositions au Centre Pompidou-Metz avant notre retour à Strasbourg.

Liège : le musée « La Boverie »

Liège a été pendant huit cents ans capitale d'un état souverain, la principauté de Liège (985-1789). Celle-ci occupait un quart de la Belgique actuelle et s'étendait jusqu'aux frontières française, néerlandaise et allemande. Ville-carrefour, à l'intersection des mondes germanique et latin, Liège a ensuite occupé une position de pointe lors de la Révolution industrielle, ce qui lui permit de se doter d'outils culturels et d'ouvrages d'art majeurs. Aujourd'hui, Liège demeure la capitale économique de la Wallonie. Pôle logistique et culturel, terre d'évènements, de recherche et d'échanges, Liège met en œuvre depuis les années 2000 une véritable stratégie de rassemblement et de redéploiement.

Le musée des Beaux-Arts de Liège recèle plus de 6 000 œuvres, peintures et sculptures, sans compter plus de 40 000 œuvres sur papier (gravures, dessins, bande dessinée).

Cent-trente œuvres sont présentées dans la galerie basse du musée avec, de temps à autres, de nouveaux accrochages en fonction de prêts, de thématiques dans les expositions temporaires, de restaurations ou de l'envie de remettre à l'honneur certaines autres pièces.

Cologne : le musée Ludwig, le musée diocésain Kolumba et le musée Wallraf-Richartz

Le musée Ludwig

La plus vaste collection de Pop Art d'Europe, la troisième plus grande collection Picasso au monde, l'une des plus importantes collections d'expressionnisme allemand, des œuvres exceptionnelles de l'avant-garde russe et une excellente collection sur l'histoire de la photographie : le Musée Ludwig abrite aujourd'hui l'une des plus importantes collections d'art des XXe et XXIe siècles au monde. Et, contrairement aux collections royales, il doit son existence à l'engagement exceptionnel de particuliers.

La **Collection Haubrich** : Modernisme et Expressionnisme

Lorsque **Josef Haubrich** fit don de sa collection d'art à la ville de Cologne, juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1946, les habitants de Cologne y virent un message d'un monde meilleur. Longtemps considérées comme perdues, les peintures d'expressionnistes allemands et d'autres artistes modernistes, persécutés pendant la guerre et considérés comme « dégénérés », revinrent soudainement aux citoyens de la ville. Bien plus tard, elles constituèrent la pierre angulaire de la collection du Musée Ludwig.

Cette donation de l'avocat de Cologne est aujourd'hui connue sous le nom de **Collection Haubrich** du Musée Ludwig. Il comprend des œuvres centrales de l'expressionnisme et de la nouvelle objectivité, avec des chefs-d'œuvre tels que le « portrait du Dr Hans Koch » d'*Otto Dix* (1921) et « *Halbakt mit Hut* » d'*Ernst Ludwig Kirchner* (1911), ainsi que des œuvres de *Max Beckmann*, *Marc Chagall*, *Erich Heckel*, *Karl Schmidt-Rottluff*, *August Macke*, *Heinrich Hoerle*, *Wilhelm Lehmbruck* et *Paula Modersohn-Becker* etc

Une **collection Pop Art** pour Cologne : la fondation du Musée Ludwig

Trente ans plus tard, une autre donation spectaculaire à la ville de Cologne fit sensation et conduisit à la fondation du Musée Ludwig, institution indépendante. En 1976, **Peter et Irene Ludwig** firent don à la ville de Cologne de leur collection unique d'art des années 1960 et 1970, comprenant de nombreux chefs-d'œuvre du Pop Art américain, à condition que la ville construise un musée pour cette nouvelle collection. En 1986, le bâtiment conçu par les architectes Peter Busmann et Godfried Haberer, situé entre la cathédrale, le Rhin et la gare centrale, fut inauguré.

Depuis le milieu des années 1960, **Peter et Irene Ludwig** étaient de fervents collectionneurs de Pop Art américain, encore peu connu et révolutionnaire en Allemagne à l'époque, et qui ne commença à attirer l'attention du grand public qu'avec la Documenta 4 de Cassel. Outre le célèbre « *Maybe – A Girl's Picture* » (1965) de *Roy Lichtenstein* et le « *Soft Washstand* » de *Claes Oldenburg*, datant de la même année, le « *Great American Nude No. 98* » (1967) de *Tom Wesselmann* a rejoint la collection Ludwig après sa présentation à la Documenta.

Aujourd'hui, le Musée Ludwig abrite la plus grande collection de Pop Art américain hors des États-Unis. Outre les œuvres mentionnées ci-dessus, la collection comprend de nombreuses œuvres importantes de *Roy Lichtenstein*, *Andy Warhol*, *Claes Oldenburg*, *James Rosenquist*, *Robert Rauschenberg* et *Jasper Johns* etc

Le musée diocésain Kolumba

Sur les ruines d'une église gothique tardive, le musée diocésain Kolumba de Cologne est une fusion harmonieuse de l'ancien et du nouveau, intégrant une chapelle construite dans les années 1950.

Il est remarquable tant par son architecture que par sa collection d'œuvres d'art, qui crée un dialogue entre l'art classique et l'art contemporain. Son nom "Kolumba" vient de l'église gothique tardive dédiée au martyr du III^e siècle, connue en Espagne sous le nom de Santa Coloma. Cette église, qui était autrefois la plus grande église paroissiale de Cologne, a été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Le musée a été construit sur ses ruines par l'architecte suisse Peter Zumthor. Inauguré en 2007, le bâtiment a reçu de prestigieuses récompenses architecturales telles que le prix allemand d'architecture DAM (2008) et le prix d'architecture de Rhénanie-du-Nord-Westphalie (2011).

Une fusion du passé et du présent

Le musée Kolumba est un bon exemple d'harmonie entre l'ancien et le nouveau : le bâtiment moderne intègre les ruines de l'église détruite et la chapelle "Maria in den Trümmern", construite en 1950 par l'architecte de Cologne Gottfried Böhm. Il est également possible d'explorer les fouilles archéologiques dans le sous-sol du musée : depuis des passerelles surélevées, on peut voir les vestiges d'habitations romaines et d'édifices religieux des époques carolingienne, romane et gothique.

L'extérieur sobre du bâtiment est revêtu de briques d'un gris chaud, ce qui dynamise les larges murs. Ce minimalisme se reflète également à l'intérieur : la sobriété de la décoration et l'utilisation sélective des matériaux permettent de concentrer toute l'attention sur les œuvres d'art. La brique grise du nouveau bâtiment s'harmonise avec le basalte et la brique des ruines, suivant le plan de l'ancienne église et préservant ainsi la continuité historique. L'architecture de Peter Zumthor assume ainsi des fragments historiques tout en créant un cadre idéal pour l'exposition contemporaine.

Le musée abrite une cour intérieure qui remplace un cimetière médiéval, contribuant à l'atmosphère de réflexion et de contemplation qui le caractérise. Au cœur du bâtiment se trouve une grande salle d'exposition où coexistent des œuvres d'art anciennes et modernes, favorisant ainsi le dialogue entre les époques.

Histoire et développement du musée Kolumba

Le musée a été fondé en 1853 par la "Société pour l'art chrétien" et a été repris en 1989 par l'archidiocèse de Cologne. En 2004, il a adopté le nom de "Kolumba", en référence à l'église détruite. Conçu comme un "musée de contemplation", son objectif est d'inviter le public à explorer l'art en tant que reflet de la vie. La collection s'étend de la fin de l'Antiquité à nos jours, avec un accent particulier sur l'art chrétien. Chaque année, à la mi-septembre, une nouvelle exposition annuelle est présentée, associant des œuvres de la collection permanente à des œuvres d'art moderne. Ces expositions, dont les titres sont "L'espace infini se dilate" (2007/2008), "L'homme quitte la terre" (2008/2009) ou "Sanctuaire" (2013/2014), donnent chaque année un nouveau sens à la collection. La collection actuelle est consacrée à "L'ABC de l'art".

La chapelle "Marie dans les ruines".

L'un des éléments les plus emblématiques du musée de Kolumba est la chapelle "Marie dans les ruines", construite en 1950 par Gottfried Böhm comme symbole d'espoir après la destruction de l'église. L'église de St. Kolumba, attestée depuis 980, a été presque entièrement détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, ne laissant qu'une partie des murs extérieurs et une statue gothique tardive de la Vierge Marie sur un pilier.

La chapelle, qui se dresse sur les ruines de l'église, a une structure simple, semblable à une tente. Böhm a conçu un autel en basalte à trois niveaux et a décoré la chapelle avec des œuvres d'artistes renommés, comme les "Fenêtres du Saint-Esprit" de *Jan Thorn Prikker* et une "Fenêtre de Sainte-Catherine" de *Georg Meistermann*.

En 1957, une chapelle du Saint-Sacrement a été ajoutée, qui abrite aujourd'hui un tabernacle conçu par l'artiste *Elisabeth Treskow*. L'élégante simplicité de l'architecture, combinée au symbolisme de l'art, fait de cette chapelle un lieu de culte central dans la région de l'Europe centrale et orientale.

Le musée Wallraf-Richartz

Un voyage à travers 700 ans d'histoire de l'art dans un bâtiment de l'architecte vedette de Cologne Oswald Mathias Ungers (1926-2007) qui a été inauguré en 2001, qui impressionne par ses proportions claires mettant en valeur la collection du musée qui invite à une rencontre directe avec les chefs-d'œuvre de l'art européen.

Le musée possède l'une des plus importantes collections de peintures médiévales au monde. Le célèbre « La Mère de Dieu dans la roseraie » de *Stefan Lochner* en est le point culminant. Parmi les autres points forts, on peut citer la peinture baroque avec des œuvres de *Rubens*, *Rembrandt*, *Murillo* et *Boucher*, le romantisme allemand ainsi que le réalisme et l'impressionnisme français.

Avec les peintures de la **Fondation Corboud**, le musée Wallraf-Richartz possède la plus vaste collection d'art impressionniste et néo-impressionniste d'Allemagne. *Manet*, *Monet*, *Renoir*, *Pissarro*, *Sisley*, *Morisot*, *Signac* et *Seurat* sont représentés avec des œuvres exceptionnelles, tandis que *van Gogh*, *Cézanne*, *Gauguin*, *Bonnard*, *Ensor* et *Munch* inaugurent l'ère moderne.

Dans le Cabinet graphique (2^e étage), le musée expose des dessins de maîtres issus de sa riche collection, qui comprend des dessins de *Léonard de Vinci*, *Albrecht Dürer*, *Rubens*, *Max Liebermann*, *Auguste Rodin* et bien d'autres.

Exposition temporaire : Trésors suisses. Chefs-d'œuvre de l'impressionnisme du musée Langmatt

De *Renoir* et *Monet* à *Degas*, *Gauguin* et *Cézanne* : le Musée suisse Langmatt est considéré comme l'une des plus importantes collections privées d'impressionnisme français en Europe. Le couple **Sidney et Jenny Brown** a rassemblé cette collection au début du XXe siècle dans leur villa Art nouveau de Baden, près de Zurich, ouverte au public en tant que musée depuis 1990. Le bâtiment et le parc étant actuellement en cours de rénovation complète, Cologne offre désormais une occasion unique d'admirer ces chefs-d'œuvre impressionnistes pour la première fois hors de Suisse.

Sous le titre « Trésors suisses », l'extraordinaire collection Langmatt est l'invitée du Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, où elle rencontre les points forts de la collection locale – un dialogue qui promet des rencontres fascinantes. La présentation exceptionnelle des quelque 150 objets exposés est complétée par des tentures historiques, reconstituées à l'aide de photographies d'archives du musée Langmatt. L'exposition « Trésors suisses » révèle les multiples facettes de l'impressionnisme français et souligne la qualité exceptionnelle des deux collections.

Cette année, **Gérard Corboud** (1925-2017), amateur d'art, collectionneur et mécène, aurait eu cent ans. En 2001, l'artiste suisse a légué son importante collection impressionniste au Musée Wallraf-Richartz sous forme de prêt permanent. Depuis lors, la maison de Cologne s'appelle « & Fondation Corboud ». Avec son exposition « Trésors suisses », le musée rend hommage à son généreux mécène et ami.

Metz : Centre Pompidou Metz

« Après la fin. Cartes pour un autre avenir »

Rassemblant les œuvres de 40 artistes internationaux, l'exposition « *Après la fin. Cartes pour un autre avenir* » sous le commissariat de Manuel Borja-Villel, cherche à remettre en question le récit occidental ancré dans un système colonial à travers des récits nouveaux et ancestraux, populaires et modernes. Soulignant l'importance des communautés, l'exposition s'organise autour de réflexions qui interrogent la diaspora et les limites de l'intelligibilité de la modernité afin d'imaginer d'autres mondes au-delà de la fin des temps, au-delà de notre propre temps.

Le temps qu'ils revendiquent est circulaire et non linéaire. Le passé et le futur s'y entrechoquent. Le passé ne sert pas nécessairement à expliquer le présent, mais à le bousculer. Le passé est une voix ancienne qui laisse imaginer des futurs effacés. Cette conception de l'histoire n'entérine pas une supposée identité ancestrale, mais la remet en question. Les traditions populaires réduites au silence rendent ici possible la vibration de l'histoire.

Dans « *Après la fin. Cartes pour un autre avenir* », les diasporas caribéenne et maghrébine, imbriquées depuis le début de la colonisation, s'entremêlent. Traversant une vaste période qui s'étale du XVII^e siècle à nos jours, l'exposition aborde la condition diasporique de ces peuples et communautés, cet « être à la frontière », cette « appartenance sans appartenance », pour reprendre les termes de la poétesse Gloria Anzaldúa. La frontière n'est pas seulement ce qui sépare, mais une condition qui permet d'être à plusieurs endroits à la fois. En ce sens, l'épistémologie de la diaspora est contraire à l'univocité moderne ou à l'apparente pluralité du système artistique contemporain. L'artiste diasporique doit continuellement naviguer entre de multiples niveaux de signification parce qu'il ou elle s'adresse et interagit avec différentes communautés. Les oeuvres de *Wifredo Lam*, *Rubem Valentim*, *Belkis Ayón*, *Frank Walter* ou *Ahmed Cherkaoui* en sont des exemples. Loin d'une forme d'appropriation, leurs références aux spiritualités et religions d'origine africaine ou aux éléments vernaculaires se mêlent à la modernité, sans qu'aucun de ces mondes ne soit fondu dans l'autre. La pensée frontalière, qui invite à se décentrer et à prendre du recul par rapport à l'univers de la modernité, est fondamentale pour les artistes de l'exposition. Le récit occidental unique a occulté l'histoire des personnes sous emprise et dépossédées. Cet acte d'effacement n'a malgré tout pas supprimé les mémoires vivantes qui existent dans les traditions orales, dans les corps, dans la langue vernaculaire ou dans l'histoire de la terre elle-même.

Les travaux de *M'Barek Bouhchichi*, *Bouchra Ouizguen* et *Abdessamad El Montassir* en sont l'illustration. La mer et l'eau portent une forme de mémoire, comme le reflètent les œuvres d'*Ellen Gallagher* et *Aline Motta*. La pensée de l'artiste *Alejandra Riera* incarne aussi cet état d'esprit. Lorsque la poussière du Sahara est tombée, en mars 2022, sur l'un des jardins qu'elle prend comme lieu d'études à Paris, elle notait :

Parfois, des événements même imperceptibles imprègnent notre environnement et nous rappellent que ce que nous qualifions de local ne l'est que partiellement, car ce qui existe et se passe dans un lieu particulier est aussi souvent le fruit d'apports anonymes ou méconnus provenant d'autres lieux...

Un grand nombre des artistes présentés sont originaires ou liés à des régions du monde telles que les Caraïbes et la Méditerranée. Engagés sur les questions de genre et d'appartenance, ils nous invitent à étendre et enrichir notre compréhension du monde. Ils expérimentent des pratiques autant que des situations qui interrogent la spiritualité, la politique, la communauté, créant un rapport différent au temps et à l'espace. Plusieurs œuvres ont été imaginées par les artistes pour l'exposition et seront présentées de manière inédite à cette occasion.

« *Dimanche sans fin* »

Depuis son ouverture, le Centre Pompidou-Metz a eu le privilège de présenter de nombreuses œuvres de la collection du Centre Pompidou. Pour célébrer ce riche partenariat, cette exposition montre des œuvres rarement exposées et des pièces dont on ne soupçonne pas la présence dans la collection, en mettant à l'honneur les mouvements de l'histoire de l'art dans leur pluralité. Y sont présentés en majesté l'extraordinaire mur de l'atelier d'*André Breton* ainsi que la table de jeu d'échecs de *Marcel Duchamp*, qui a récemment rejoint la collection du Centre Pompidou.

L'exposition aborde la notion de dimanche, un sujet plurivoque qui a suscité chez le collectif de commissaires – réunis autour de l'artiste **Maurizio Cattelan** – de multiples associations, ce thème soulevant des questions sociales, politiques et esthétiques qui traversent notre société aujourd'hui.

Elle aborde, entre autres, la division entre le temps de loisir et le temps de travail, les espaces privés et publics, la spiritualité, la lumière et le potentiel de l'art à imaginer des mondes alternatifs ou à offrir des méditations mélancoliques.

Elle est divisée en 27 sections qui se déploient à la manière d'un abécédaire, similaire à celui de Gilles Deleuze, chaque section portant le titre d'un slogan, d'un vers d'un poème, d'un roman, d'une chanson – B pour « *Bats-toi* » ou Q intitulée « *Quand nous cesserons de comprendre le monde* ». La 27^e section est quant à elle nommée d'après une nouvelle lettre ou un nouveau symbole, inventé pour l'exposition. À partir de ce répertoire de pensées, les détenues de la prison pour femmes de la Giudecca à Venise écrivent des textes inspirés par ces 27 titres, qui viennent scander le parcours, et souligner que la transmission artistique n'a pas de frontières.

Une sélection de peintures, sculptures, d'installations et de films de la collection du Centre Pompidou dialogue avec des œuvres de **Maurizio Cattelan**, de ses premières pièces, notamment *Stadium*, un baby-foot géant, à ses créations plus récentes comme *Comedian* ou son monumental *Felix*. Le parcours ouvre par ailleurs à un champ chronologique plus vaste que celui des 20^e et 21^e siècles, à travers la présence de *Gradyva* des musées du Vatican de manière à montrer la force des sources d'inspiration mythiques antiques pour l'art moderne et contemporain.

Dessinée en écho aux lignes de l'architecture du Centre Pompidou-Metz imaginée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, la scénographie est conçue par le duo Berger&Berger, qui métamorphose les galeries en un foisonnement d'expériences poétiques, qui prendront la forme d'univers invitant à la déambulation.

Commissariat : **Maurizio Cattelan**, Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz et avec le pôle programmation : Sophie Bernal, Elia Biezunski, Anne Horvath, Laureen Picaut et Zoe Stillpass, accompagnées par Marta Papini.

« *Les Derniers Jours de l'Humanité* » opéra de Philippe Manoury

Thinkspiel in zwei Teilen : « jeu de réflexion » en deux parties pour chanteurs, acteurs, chorale, orchestre et électronique live (en allemand avec sous-titres)

Livret d'après Karl Kraus par Patrick Hahn, Philippe Manoury et Nicolas Stemann

Quelques indications :

Un héritier du trône est assassiné. Peu de temps après, le monde est en flammes et les « derniers jours de l'humanité » ont commencé.

Il y a plus de 100 ans, l'écrivain autrichien Karl Kraus documentait les événements de la Première Guerre mondiale et les transformait en un drame mégalomane pour un « théâtre martien » : « les spectateurs de ce monde ne pourraient pas y résister », telle était sa prophétie. Dans les 220 scènes de sa tragédie monumentale, Karl Kraus tente de saisir à quel point le monde peut soudainement sombrer dans la guerre, ainsi que l'interaction entre la propagande, les médias, la religion, l'éducation et la cupidité des entreprises pour le profit qui alimente la conflagration mondiale. Kraus laisse les conversations de rue, les articles de journaux, les affiches publicitaires, les slogans et les discussions s'attaquer les uns les autres comme des missiles satiriques.

Le compositeur français Philippe Manoury est connu comme un pionnier de la musique électronique. Parallèlement, ces dernières années, il a enrichi l'orchestre et l'opéra d'approches innovantes. Il partage avec le metteur en scène Nicolas Stemann la recherche d'un théâtre musical pertinent et contemporain.

Dans une soirée en deux parties qui passe du quotidien d'une conversation de café à l'apocalypse de « Last Night », ils concentrent « l'acte impie » de Karl Kraus en deux parties. Le résultat est un « jeu de réflexion » dans lequel le langage et le chant, la vidéo et les machines scéniques, le théâtre et l'opéra, l'orchestre symphonique et les sons électroniques jouent un rôle tout aussi important.

Basé sur Karl Kraus, le Thinkspiel raconte l'histoire d'une guerre permanente accélérée par le progrès des médias de communication. Personne ne savait mieux que Karl Kraus que la réalité dépasse même les fantasmes les plus terribles: «Les inventions les plus sordides sont des citations»

« Les Derniers Jours de l'Humanité » est aussi une tragédie émouvante de l'humanité. Philippe Manoury, considéré comme l'un des compositeurs français les plus importants, transforme le grand orchestre en laboratoire sonore. Ces dernières années, Philippe Manoury a créé une trilogie pour l'Orchestre du Gürzenich : « Ring », « In situ » et « Lab.Oratorium ». « No Light » a été créé pour la Ruhrtriennale 2017.

Avec l'aimable soutien du Conseil d'administration de l'Opéra de Cologne.

BULLETIN D'INSCRIPTION AU VOYAGE DES AMAMCS DU 27 au 30 juin 2025

Notre voyage comprend :

- le trajet en car et le pourboire du chauffeur,
- l'hébergement à l'hôtel **Ibis Liège Centre Opera** à Liège le vendredi soir, pour 1 nuitée avec petit déjeuner inclus ainsi que la taxe de séjour,
- l'hébergement à l'hôtel **Art 'Otel** à Cologne pour 2 nuitées avec petits déjeuners inclus ainsi que la taxe de séjour,
- les billets d'entrée et les visites guidées suivantes :
 - visite guidée du musée « La Boverie » de Liège
 - visites libres des musées de Cologne et de l'exposition temporaire au Centre Pompidou-Metz
 - visite guidée de l'exposition « Dimanche sans fin » au Centre Pompidou-Metz
- le billet d'entrée pour l'opéra de de Philippe Manoury « *Les Derniers Jours de l'Humanité* »

Merci de compléter toutes les rubriques, même si nous vous connaissons bien !

Nom : Prénom :

Adresse mail :

Téléphone portable :

Numéro d'adhésion AMAMCS 2025 :

Souhaite(nt) s'inscrire au voyage du 27 au 30 juin 2025

- **en chambre double** au prix **580 € par personne**. Indiquer **obligatoirement** la personne avec laquelle vous souhaitez partager votre chambre :

Nom : Prénom :

- **en chambre individuelle** au prix de **750 €**

Seriez-vous intéressé par un dîner en commun samedi 29 juin ? Merci de cocher votre réponse : Oui / Non.

Le bulletin d'inscription est à envoyer exclusivement par mail à moniquemoerman07@gmail.com

Elles seront effectives à réception du paiement de la participation, selon la capacité d'accueil.

Merci d'indiquer votre mode de règlement (**SVP renseigner également cette rubrique**) :

- **chèque** à l'ordre des AMAMCS : € **à envoyer à Monique Moerman**, 2a rue de Neuchâtel, 67000 Strasbourg
Si votre chèque est libellé à un autre nom que le vôtre, merci de le préciser lors de votre envoi.
- **virement** sur le nouveau compte des AMAMCS : €
IBAN : FR76 1027 8010 8200 0218 5570 181

Date : Signature :

Conditions générales :

En cas d'annulation, il sera retenu une somme forfaitaire de 50 Euros.

Si l'annulation intervient entre 25 et 15 jours avant le départ, il sera retenu 50% du montant global de participation.

Entre 14 et 2 jours avant le départ, il sera retenu 80% du montant de la participation.

Moins de 2 jours avant le départ, il sera retenu 100% du montant de la participation.

En cas de non-présentation aux heures et lieux mentionnés dans le programme, aucun remboursement ne pourra être réclamé. Si vous souhaitez obtenir plus d'information, merci de bien vouloir envoyer vos demandes à moniquemoerman07@gmail.com. Les participants devront être en possession d'une pièce d'identité valable en cas de contrôle douanier. Le voyage est réservé aux membres à jour de leur cotisation